

Lilly
NK
7978.6
.C32
M373

DUKE
UNIVERSITY



LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Duke University Libraries

PAVILLONS D'ENTRÉE
DU
PALAIS ROYAL D'ANKOR THOM

PAR

HENRI MARCHAL,

Conservateur d'Ankor.



[Extrait des *Etudes Asiatiques*, publiées à l'occasion du 25^e anniversaire de l'École
Française d'Extrême-Orient.]

709.596
Z M 315 P

PAVILLONS D'ENTRÉE
DU
PALAIS ROYAL D'ANKOR THOM,

PAR
HENRI MARCHAL,
CONSERVATEUR D'ANKOR.

Si l'on examine la topographie de la partie de la ville d'Ankor Thom située au Nord-Ouest du Bayon, on remarque que l'enclos désigné généralement sous le nom de Palais Royal fait partie d'un ensemble qui comprenait : le Baphuon au Sud, Tép Pranàm et Práh Palilay au Nord. (Cf. Aymonier, *Cambodge*, III, p. 121.)

Cet ensemble était entouré sur trois côtés, au Sud, à l'Ouest et au Nord par une levée de terre continue où se rencontrent çà et là quelques rares vestiges de constructions, malheureusement assez difficiles à interpréter : cette triple levée de terre peut, je crois, être considérée comme un ouvrage d'ordre défensif, une sorte de fortification destinée à protéger le Palais Royal et les temples sus-mentionnés.

Cette remarque peut expliquer pourquoi les cinq portes monumentales donnant accès à l'intérieur du Palais Royal et que je désigne sous le nom de pavillons d'entrée sont traitées avec un caractère architectural qui les fait ressembler plutôt à de petits sanctuaires qu'à des portes proprement dites : le côté utilitaire de protection disparaît devant le côté décoratif.

Le rôle de ces portes devait être surtout d'interdire l'entrée du Palais aux personnes non autorisées. Tcheou Ta-kouan nous dit en effet : « Les défenses sont très sévères et il est impossible d'y pénétrer. » (*B.E.F.E.-O.*, II, 144.)

Il faut noter d'ailleurs que ces cinq portes, deux sur la face Nord, deux sur la face Sud, et la dernière, plus importante, sur la face principale Est, ne donnent accès que dans les deux premières cours du Palais, c'est-à-dire dans les parties officielles ou semi-officielles; la partie extrême Ouest réservée à l'intimité du roi et à ses femmes ne laisse voir aucune ouverture sur l'extérieur.

J'ajouterai tout de suite, pour n'y plus revenir, qu'une sixième porte existe, interrompant le mur d'enceinte de la face nord et desservant le beau bassin à gradins sculptés qui est au Nord du Phimānakàs, mais elle ne présente aucun caractère monumental et se compose uniquement du cadre habituel : pilastres et frontons, qui constituent les éléments de toutes les portes d'édifices khmèrs de l'époque classique.

Les cinq pavillons d'entrée sont en grès, de plan fort simple avec tour centrale : les quatre pavillons sur les faces Nord et Sud sont absolument semblables; celui de la face principale un peu plus important montre un plan plus développé, mais dont la composition reste la même.

1. PAVILLON D'ENTRÉE DE LA FAÇADE ORIENTALE.

Ce pavillon, situé dans l'axe de la terrasse d'honneur qui borde la grande place d'Añkor Thom, se trouve à 500 mètres au Nord du Bayon et à 40 mètres à l'Ouest de l'axe Nord-Sud de ce monument. Il est ainsi composé : une salle centrale surmontée d'une tour à étages et précédée par deux porches ouvrant l'un sur l'intérieur du Palais, l'autre sur l'extérieur, sert de passage principal; une petite salle intermédiaire éclairée seulement sur l'intérieur du

Palais sert de communication avec deux entrées latérales aux extrémités : ces dernières sont de toutes petites salles ouvrant directement sur le dehors sans porche.

L'ensemble de ces cinq salles et les porches centraux sont surélevés au-dessus du sol : des perrons interrompant les soubassements y donnent accès des deux côtés; mais du côté intérieur du Palais, il n'y a qu'un seul soubassement haut de 0 m. 80, tandis que sur la façade extérieure on trouve deux soubassements, le premier de 1 m. 10 de hauteur, le second de même hauteur que sur la face intérieure.

Comme cette différence des deux façades se constate également aux quatre autres pavillons d'entrée, on peut conclure que le niveau du sol à l'intérieur du Palais Royal devait être surélevé de 1 m. 10 au-dessus du sol extérieur

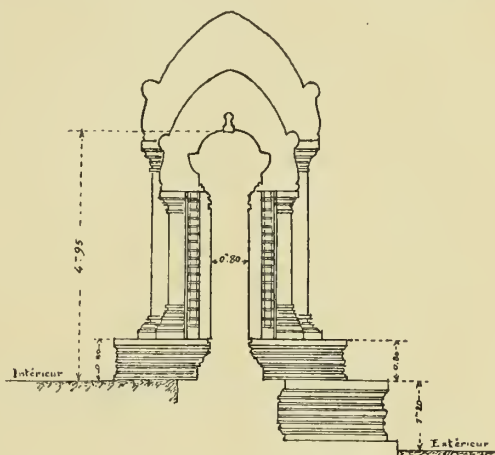


Fig. 1. — Coupe sur le mur d'enceinte du Palais royal.

(fig. 1). Mais certains remaniements, — ces remaniements si fréquents dans l'art khmèr, qu'ils en sont presque une règle, — ont amené des modifications dans le niveau du sol extérieur.

La salle centrale, très nettement rectangulaire, était fermée sur les deux porches par des menuiseries. On voit en effet dans les seuils les cavités destinées à servir de logements aux pivots des vantaux de portes et en haut on distingue encore l'emplacement de la poutre en bois qui recevait les pivots supérieurs des dits vantaux. Cette salle était donc fermée aussi bien sur l'extérieur que sur l'intérieur du Palais. Les deux porches étaient ouverts librement sans menuiserie. Les deux salles extrêmes étaient également fermées sur le dehors ainsi que sur les salles intermédiaires qui les sépa-

raient de la salle centrale, comme le prouvent les crapaudines encore visibles dans les seuils et l'emplacement des poutres formant linteaux des fermetures mobiles.

Le schéma de la fig. 2 donne la disposition des parties fermées par des menuiseries.

Les murs, la voûte centrale et le dallage des salles sont en grès : les voûtes des salles latérales et des porches étaient en briques.

Aucun plafond n'était prévu, car le départ des voûtes, contrairement à ce qu'on voit dans la plupart des monuments khmèrs, n'est pas entaillé pour recevoir l'about des solives ou des planches du plafond : le bandeau de la corniche intérieure ne fait pas saillie sur le nu de l'intrados de la voûte dans les salles latérales, et dans la salle centrale cette saillie est assez légère : du reste la taille soignée du parement de l'intrados de la voûte, partie en encorbellement, partie en tambours, ne laisse pas prévoir la nécessité d'un plafond.

Les perrons centraux donnant accès aux porches sont très bien conservés et paraissent neufs. (Ils ne sont apparus du reste qu'à la suite de fouilles qui les ont dégagés : celui de l'extérieur étant bloqué par une maçonnerie qui reliait de plain-pied le porche à la terrasse d'honneur et celui de l'intérieur étant enterré complètement.)

Au contraire, les perrons des salles extrêmes laissent voir une usure très prononcée particulièrement en leur milieu : de même les seuils des portes des entrées latérales sont entamés en leur partie médiane et il semble que l'on y ait traîné des pièces lourdes tirées par des câbles, dont le frottement a fini par entailler la pierre assez profondément ⁽¹⁾. Le grès d'Añkor étant d'ailleurs fort tendre, la chose est tout à fait vraisemblable (fig. 3). La cavité A

⁽¹⁾ Il va sans dire que rien à l'heure actuelle ne peut nous donner une indi-

cation sur la date plus ou moins ancienne de ces traces d'usure.

forme une rigole qui ne mesure pas moins de 0 m. 10 de profondeur.

L'encorbellement des assises de la voûte centrale est assez peu prononcé et séparé par des parties droites : extérieurement l'extrados de cette voûte montre deux étages fictifs, décorés de fausses baies sur chaque face. La terminaison du sommet de la tour est difficile à préciser dans l'état actuel de ruine de ce pavillon, mais il est probable qu'elle a été constituée par une voûte en berceau perpendiculaire à la façade avec deux petits frontons formant pignons à chaque bout, comme celle des tours dites « des danseurs de corde ».

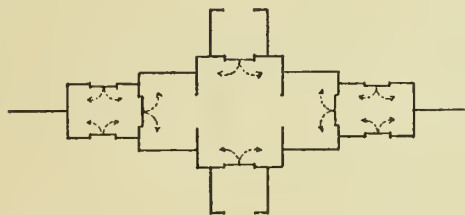


Fig. 2. — Schéma des parties fermées du pavillon d'entrée oriental.

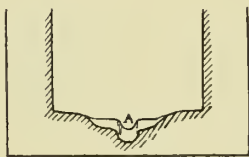


Fig. 3. — Coupe sur le seuil des portes des entrées latérales.

En tout cas, et ceci peut s'appliquer aux quatre autres pavillons d'entrée, il ne semble pas que la tour centrale ait passé du plan rectangulaire au plan rond en forme de couronnes de pétales de lotus, ce qui est la terminaison généralement adoptée pour les pràsàts du groupe d'Ankor. Aucune pierre retrouvée dans les déblais n'est venue préciser qu'un couronnement rond ait pu exister.

Les salles latérales, suivant la tradition khmère, diminuent de largeur et de hauteur à la fois à mesure qu'elles s'éloignent de la partie centrale : elles sont voûtées en briques par assises horizontales, de même que les porches, mais la plus grande partie de ces voûtes en briques est tombée.

Les ressauts des salles au-dessus des murs de refend sont accusés par des frontons en grès formant pignons sur l'extérieur.

Le mur d'enceinte en latérite vient buter sur les façades latérales des salles extrêmes au milieu d'une fausse porte entourée de deux pilastres supportant un fronton.

Les angles des étages de la tour sont garnis de motifs en forme de pràsàt comme on en voit dans l'art d'Indravarman.

2. PAVILLONS D'ENTRÉE DES FACES NORD ET SUD.

La description de ces quatre pavillons, tous semblables entre eux, est la même que celle du pavillon central de la façade orientale en retranchant seulement les deux salles extrêmes et les porches (fig. 4). Il n'y a donc plus en tout que trois salles et un passage unique. La salle centrale ouvre directement sur l'extérieur et l'intérieur du Palais; le tout est surélevé sur deux soubassements extérieurement et sur un soubassement intérieurement (fig. 5).

Le mur de rempart vient buter contre le mur du fond des salles latérales entre les deux pilastres qui simulent une fausse porte à fronton.

Ces salles latérales ne prennent jour par des fenêtres à balustres que sur l'intérieur du Palais, comme au pavillon oriental : du côté extérieur le mur se décore de fausses fenêtres également à balustres tournés.

La tour centrale à deux étages devait être terminée au sommet par une voûte en berceau fermée aux extrémités par deux frontons. La probabilité de ce genre de terminaison, bien qu'aucune des quatre tours ne soit complète, se confirme du fait que sur la tour Ouest de l'enceinte Nord un des frontons-pignons de la voûte supérieure est encore en place. Les axes de ces pavillons d'entrée, qui interrompent les murs intérieurs d'enceinte Sud et Nord du Palais Royal, sont situés respectivement à 74 et 345 mètres à l'ouest du mur d'enceinte oriental : devant ces pavillons s'ouvre une courette fermée sur les côtés par un mur en latérite perpendiculaire aux murs d'enceinte et percé d'une porte avec le motif d'encadrement

habituel en grès. Ces portes donnent accès sur des bassins à gradins qui se trouvent entre les deux murs d'enceinte qui pourtourment le Palais Royal sur trois côtés. Le mur d'enceinte extérieur est en latérite comme le premier, mais d'exécution beaucoup moins soignée : de plus il présente cette anomalie de ne laisser voir aucune ouverture dans l'axe des pavillons d'entrée; on le franchit par des brèches plus ou moins larges et où aucune trace de porte ne subsiste.

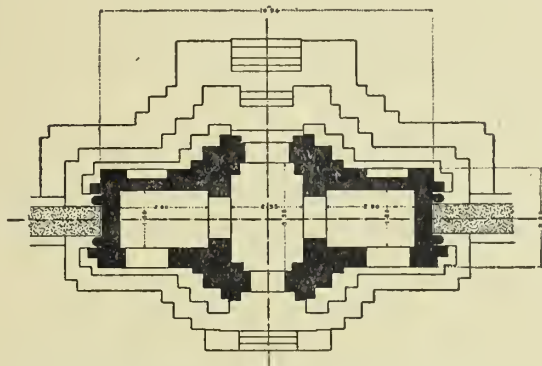


Fig. 4. — Plans des pavillons d'entrée des faces Nord et Sud.

DÉCORATION.

La répartition du décor sur ces pavillons d'entrée est assez rationnellement conçue : par là ces pavillons s'opposent de façon heureuse aux trop nombreux exemples de monuments khmèrs de l'époque classique que surcharge un peu au hasard une prodigalité de sculptures et de bas-reliefs.

La facture même de ce décor, très largement traité, tient le milieu entre les exubérances d'une sculpture à fort relief qui vient détruire l'harmonie des lignes architecturales et la sécheresse désagréable à faible relief des motifs uniformément gris et neutres que l'on rencontre à la fin de l'époque classique.

Sous ce rapport, on peut rapprocher ces pavillons des deux *Khlân* situés à l'est des Pràsats Suor Prat, du Baphuon et de Tà

Kèo : ce dernier temple montre en effet dans ses parties basses un décor d'une fort belle tenue. J. Commaille, parlant du gopura d'entrée de la façade Est du Palais Royal, a pu dire avec juste raison : « La décoration extérieure de ce gopura . . . se classe parmi les meilleurs travaux des ornemanistes cambodgiens : frontons, linteaux et rinceaux sont d'un dessin parfait et fouillés par des artisans qui connaissent leur métier. » (*Guide*, p. 183.) Ce qui subsiste du décor dans les quatre autres pavillons des façades Nord et Sud n'est pas moins remarquable et témoigne de la même maîtrise : c'est un tout autre esprit que celui qui a présidé au décor du Bayon ou des portes d'Ankor Thom.

D'ailleurs les murs ont été élevés avec des surfaces assez soigneusement dressées et régulières pour n'avoir pas besoin d'ornements ou de figures sculptées à fortes saillies destinés à en dissimuler les malfaçons et les gauchissements.

Les deux soubassements extérieurs sur lesquels s'élèvent les pavillons d'entrée sont composés d'une succession de moulures de même profil, absolument semblables; seulement le soubassement supérieur étant moins haut que le soubassement inférieur, l'échelle de ces moulures diminue. C'est là un procédé d'un usage courant chez les Khmèrs qui répètent plusieurs fois les mêmes corps de moulures à des hauteurs et à des échelles différentes.

Toujours symétriques par rapport à un axe horizontal médian, ces soubassements sont ainsi constitués : un bandeau à décor du type à losanges du genre du motif A ⁽¹⁾. Après le bandeau, au lieu de la doucine, si fréquente à cette place, vient une ligne de pétales de lotus dont le profil assez camardé n'est plus très lisible; puis une rangée de boutons de lotus, ensuite deux listels et enfin le tore médian au-dessus duquel les mêmes moulures se répètent en ordre inverse. Seuls les pétales de lotus sont toujours représentés dans le même sens avec l'indication d'une ligne d'étamines au-dessus :

⁽¹⁾ Cf. H. MARCHAL, *Le Temple de Prañ Palilay*, B.É.F.E.-O., XXII, p. 116, fig. 13.

cette moulure est la seule qui ne participe pas à la symétrie générale. Le deuxième soubassement reproduit ces mêmes moulures un peu plus petites (fig. 5). Le profil en est moins net parce que les creux en sont moins accentués et surtout à cause de l'usure de la pierre.

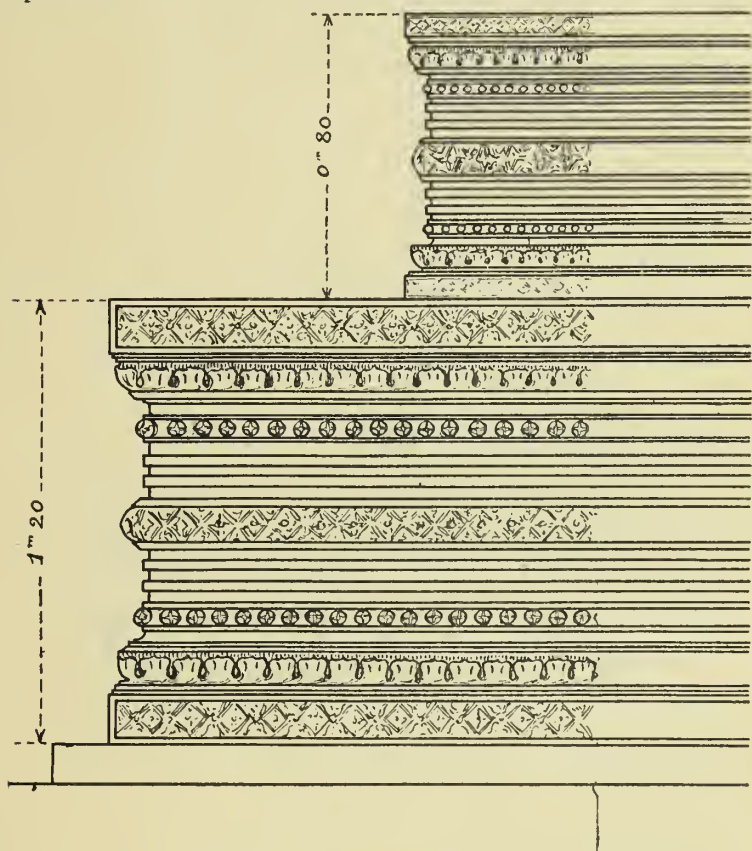


Fig. 5. — Soubassements extérieurs.

Les moulures de base des murs latéraux ou des porches (fig. 6) sont constituées par un bandeau du même type que celui du soubassement; la rangée de pétales de lotus remplace encore ici la doucine habituelle et ensuite viennent une ligne de boutons de lotus et un listel. Les moulures de l'angle extérieur du mur de la salle centrale, contre lesquelles viennent buter sans la moindre

recherche pour les faire se raccorder ensemble les moulures des porches et des murs latéraux, sont un peu différentes et plus grandes d'échelle.

C'est d'abord un bandeau du même type que les précédents, puis une doucine décorée de ce motif directeur que j'ai appelé D

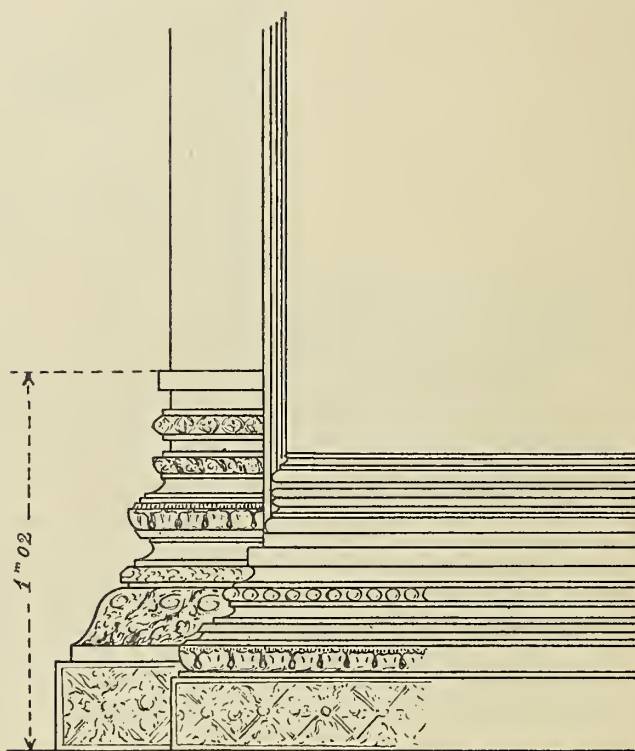


Fig. 6. — Bases des murs.

(*loc. cit.*) séparée par un congé assez prononcé d'une ligne de pétales de lotus surmontée de la ligne des étamines : puis deux petits tores et un listel complètent cette mouluration assez usée et peu lisible en certaines parties. Les corniches des murs reproduisent les moulures de base renversées. Une assise en grès simulant des tuiles d'about au-dessus de la corniche prépare la liaison avec l'extrados de la voûte en briques qui était peut-être enduite de mortier.

Les murs sont nus sans autre motif décoratif qu'une large bande

verticale de rinceaux entre deux lignes de besants qui garnit tous les angles formés par les décrochements du plan et une frise sous corniche. Cette bande de rinceaux d'angles peut compter parmi les plus beaux motifs de décor qu'on puisse voir à Ankor : elle présente une curieuse analogie avec certains rinceaux de notre Renaissance. La frise qui court sous la corniche montre un motif de guirlande pendante alternant avec un culot en forme de breloque, le tout hérissé de ces feuilles déchiquetées à enroulements opposés que j'ai appelées l'élément type (*loc. cit.*, p. 117).

Au-dessus de la corniche du mur de la tour centrale un petit bahut mouluré sert de plate-forme sur laquelle s'élève le premier étage. (Je rappelle ici que cet étage est fictif et purement de décor à l'extérieur.) C'est aux quatre angles

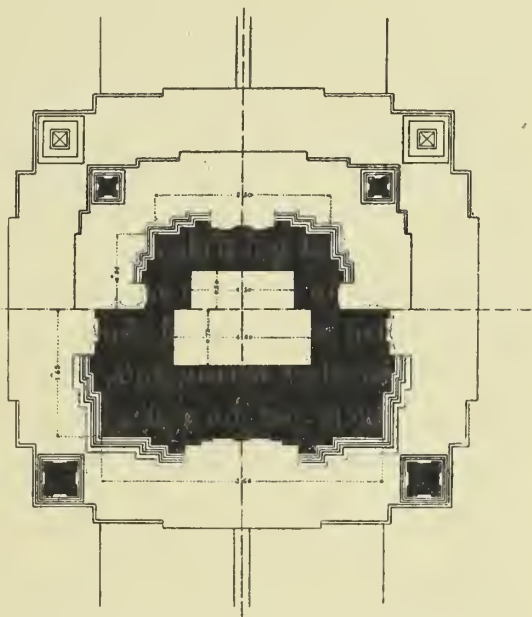


Fig. 7. — Plan des deux étages de la tour centrale.

de cette plate-forme que se trouvent les réductions de sanctuaires, souvenirs de l'art d'Indravarman : le rapprochement de cet étage avec les édifices de l'art intermédiaire en question se précise encore par la petite figure de femme debout sous une arcature surmontée d'un décor en rinceaux qui garnit les angles des murs de chaque côté de la fausse baie centrale. Le deuxième et dernier étage reproduit en moins haut et moins large le premier étage avec les mêmes réductions de pràsàt en amortissement d'angle (fig. 7). L'écoinçon des murs de chaque côté de la baie

centrale étant devenu trop petit n'est plus décoré d'arcatures ni de figures.

Ces deux étages ont une proportion en hauteur bien franche, sans ces redents ou décrochements multiples qui finissent ailleurs par donner une impression d'ensemble de cône ou de dôme en pomme de pin. Ici la tour reste nettement rectangulaire jusqu'au faite et il n'y a plus nécessité de ménager pour l'œil une transition avec le plan rond habituel des couronnements de pràsàt. C'est là une des caractéristiques qui séparent l'architecture de ces pavillons d'entrée de celle des autres sanctuaires : le fait de n'avoir que deux étages est également assez exceptionnel dans le groupe d'Āṅkor où trois étages représentent un minimum. Je ne connais que les tours des gopuras du deuxième étage du Baphuon et les Pràsàts Suor Prat qui n'aient également que deux étages : encore dans les tours du Baphuon ces deux étages se terminent-ils par le couronnement rond habituel, formé de deux corolles de pétales de lotus de diamètres décroissants. Les fenêtres et fausses fenêtres sont constituées par un cadre mouluré assemblé d'onglet avec barreaux tournés simulant la menuiserie. Les portes et fausses portes présentent le motif ordinaire : cadre, colonnettes à bagues octogonales et base carrée, linteau richement décoré, enfin se détachant comme un pignon en saillie sur le nu du mur de façade, deux pilastres et un fronton à arcature trilobée.

Les cadres des baies montrent la série des lignes en creux avec deux petites moulures un peu plus grasses près du bord intérieur, qui sont la mouluration courante de ce genre de motif. Les colonnettes à bagues se rapprochent de celles de l'art d'Indravarman, bien que la hauteur des nus entre bagues y soit moins accusée : toutefois on n'a pas cette impression désagréable de plis répétés et uniformes que donnent trop souvent les colonnettes de l'art classique où les bagues se succèdent sans interruption. La base carrée portait probablement les habituelles figurines assises sous des arcatures, mais l'état d'usure de la pierre ne laisse voir ce motif

qu'au pavillon Ouest (face Nord). Les linteaux sont du type III, d'un modèle très gras et très puissant, sans aucune de ces maigreur et ce fouillis de détails qui viennent souvent surcharger les linteaux de l'époque classique. La composition apparaît clairement : une tête de monstre sert de motif central et forme le départ des deux rinceaux latéraux qui se recourbent en crossettes à la partie inférieure et d'où se détachent des feuilles triangulaires constituées par l'élément-type à la partie supérieure.

Au-dessus de la tête de monstre, un personnage assis ou un simple motif ornemental complète la partie centrale. Entre les enroulements des rinceaux, une guirlande pendante forme parfois un élément vertical de chaque côté. L'extrémité des rinceaux ne se transforme pas en nâga, monstre ou makara, comme cela a lieu fréquemment dans l'art classique d'Ankor, mais se termine par un simple enroulement en volute. En somme, à part le motif central, le décor de ce linteau n'emprunte aucun élément à la faune et reste purement ornemental.

Le pavillon d'entrée de la face Est montre quatre très beaux linteaux à l'intérieur, deux sous les porches et deux dans les salles intermédiaires.

Les pilastres sont décorés de motifs à chevrons du type de celui des faces latérales des pilastres de Prah Palilay (*loc. cit.*, p. 119).

Les frontons présentent la même caractéristique que ceux du Baphuon avec qui ils ont la plus grande analogie : la bande trilobée qui encadre le tympan central n'est pas formée par le corps du nâga et les extrémités de cette bande de chaque côté se terminent par un enroulement autour d'un cabochon en relief. En un mot, on ne trouve aucun rappel de la tête du nâga que l'on voit généralement à cet endroit. Toutefois la bande formant cadre du tympan se hérissé des feuilles triangulaires habituelles.

Le tympan montre un décor purement ornemental, sans aucune figure ou scène religieuse ; il est constitué par des entrelacs et des rinceaux empruntés à l'élément-type. On retrouve ce même genre

de tympan à Ta Kèo (gopuras du premier étage), au Baphuon et aux deux Khlân d'Añkor Thom.

A l'intérieur, le décor des murs se réduit aux simples moulures de la corniche constituées par un listel, une ligne de boutons de lotus, une rangée de pétales de lotus, la doucine et le bandeau.

CONSTRUCTION.

La construction de ces cinq pavillons peut donner lieu à la même remarque que la décoration : elle est plus soignée et témoigne de moins d'inexpérience ou de laisser-aller que beaucoup d'édifices du groupe d'Añkor. Les assises sont de hauteur à peu près régulière; l'obliquité des joints est moins accentuée qu'au Bayon par exemple (ce temple pouvant servir de type des malfaçons de la construction khmère). Les joints verticaux ne sont pas superposés avec cette insistance que l'on remarque ailleurs. La hauteur moyenne des assises est de 0 m. 40.

Toutes les pierres-linteaux des baies, fenêtres ou portes, ont été soulagées en leur milieu par un évidement dans la maçonnerie formant arc de décharge et reportant le poids du mur ou des voûtes de chaque côté. Le vide a ensuite été rempli avec des briques : parfois même une légère surépaisseur de linteau à cet endroit insiste sur le caractère voulu de cet arc de décharge (fig. 8).

Le dallage des pièces intérieures est assez soigné et présente sensiblement un même niveau : un seuil correspondant au cadre des portes sépare les différentes pièces suivant l'usage khmèr si pénible pour la circulation. Toutes les parties visibles de la maçonnerie (à l'exception déjà signalée des voûtes des porches et chambres latérales) sont en grès, du même grès que les autres édifices du groupe d'Añkor : il n'est pas bleuâtre comme l'a vu Aymonier (*Cambodge*, III, p. 129), mais gris, simplement verdi par la mousse.

Malheureusement le grès d'Ankor quoique très siliceux se désagrège facilement sous l'action de l'humidité, ce qui fait que beaucoup de profils de moulures et de détails sculptés ont été rongés et sont à peine lisibles en certains endroits.

En revanche, dans leur gros œuvre, ces pavillons ont assez bien résisté aux causes de destruction qui sont venues ruiner la plupart des monuments d'Ankor : il faut toutefois faire une exception pour le pavillon d'entrée Ouest de la façade Sud dont toute la moitié Sud de la tour s'est effondrée, montrant une section assez nettement tranchée. La photographie pourrait presque servir de vue de coupe. Ce pavillon est celui qui a le plus souffert : or comme il paraît avoir été construit avec le même soin et aussi solidement que les autres, cette bizarre démolition partielle ne me paraît pas avoir une cause naturelle, malfaçon ou emprise de la végétation.

Que s'est-il passé au juste pour que la moitié Nord de la tour se dresse encore à peu près intacte alors que la moitié Sud s'est effondrée complètement ? On en est réduit aux suppositions puisque la cause de la ruine n'apparaît pas. Je rapprocherai de cet effondrement mystérieux ce fait : devant ce pavillon, interrompant le mur extérieur du rempart ou venant s'ajouter audit mur, des massifs de constructions assez grossiers en latérite montrent leurs vestiges. Or ces vestiges n'existent pas devant les autres pavillons d'entrée : j'émettrai donc l'hypothèse que ce pavillon fut le théâtre d'une lutte opiniâtre contre des assaillants qui essayèrent de forcer cette entrée. Les massifs de construction en latérite seraient dans ce cas des restes d'ouvrages de défense rapidement exécutés, sorte de bastions protecteurs qui furent forcés par les ennemis ; ces derniers vinrent satisfaire leur rage destructrice sur la façade aujourd'hui disparue.

Quoi qu'il en soit et quelles qu'aient été les causes de la des-

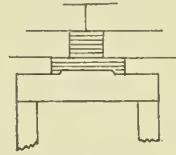


Fig. 8.
Linteau de baie
sous arc de décharge.

truction, ce pavillon est le seul qui montre une ruine aussi complète.

Le pavillon Est de la façade Nord a sa façade Sud éventrée à hauteur du fronton par un arbre énorme poussé à l'intérieur de la salle centrale; cet arbre a fini par étayer le monument, ce qui arrive souvent en pareil cas, et sa conservation fait désormais partie de la conservation du monument.

D'une façon générale, ce sont plutôt les salles latérales qui ont le plus souffert, les parties centrales ayant mieux résisté; c'est à peine s'il reste encore quelques fragments des voûtes en briques et ce n'est que dans le pavillon d'entrée oriental qu'on peut encore



Fig. 9. — Schéma de voûte.

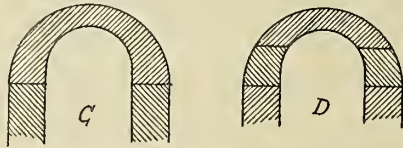


Fig. 10. — Schéma de voûtes.

voir en place ces fragments. Le fait s'explique assez facilement : la voûte pratiquée par les Khmèrs, par assises horizontales avec encorbellements, demande, si la courbe de l'intrados se rapproche du plein cintre (ce qui est le cas pour les voûtes en berceau franchissant les deux murs des chambres latérales ou des porches) l'emploi de pierres dont la queue ait une longueur suffisante pour résister au mouvement de bascule du porte-à-faux. Dans le schéma de la figure 9, on peut voir que la pierre A est dans une mauvaise condition d'équilibre et ne tient que par sa butée contre la pierre symétrique B.

L'idéal de la voûte khmère serait la voûte monolithe C de la figure 10 pratiquement irréalisable, mais dont la voûte de la galerie supérieure du Phīmānākàs D se rapproche, puisqu'elle n'est constituée que par deux assises. On voit par là que plus on augmentera le nombre des assises de la voûte, plus la stabilité de cette dernière sera difficile à obtenir.

Or la brique khmère ayant une épaisseur moyenne de 0 m. 065, la voûte en briques par assises horizontales sans l'artifice d'un mortier liant, inconnu des Khmèrs, présente une garantie de solidité très minime. Ce que je dis ici s'applique aux voûtes dont l'intrados se rapproche du demi-cercle, car il existe quantité de tours khmères entièrement en briques dont la voûte a résisté et est encore debout; mais dans celles-ci, la pente de l'intrados est très voisine de la verticale, ce qui d'ailleurs oblige à donner à la voûte cette forme allongée en cheminée qui est devenu le type courant des pràsàts. Et encore voyons-nous cette pente de l'intra-



Fig. 11. — Coupe sur la voûte des salles latérales
(Le pointillé indique les parties écroulées.)

dos interrompue par des parties droites ou tambours, ce qui est le cas, par exemple, des édifices de l'art d'Indravarman. Je ne serais pas éloigné de croire que la forme en tour ou pràsàt des sanctuaires khmèrs, en plus de sa raison symbolique, n'ait eu également son point de départ dans une nécessité de construction commandée par l'équilibre des matériaux.

On peut, en s'en tenant aux pavillons d'entrée du Palais Royal, voir une confirmation de cette nécessité d'augmenter la ligne de pente de l'intrados dans ce fait : les quelques parties de voûtes en briques encore en place sont les parties où la tangente à la courbe se rapproche de la verticale (fig. 11). Pour terminer sur ce sujet, j'ajouterai que je ne partage pas l'avis de J. Commaille (*Guide*, p. 183), qui voit dans ces voûtes en briques une réfection récente, d'abord parce que la dimension des briques, 0 m. 32 \times 0 m. 16 \times 0 m. 065, est une dimension qui ne se rencontre plus de nos jours et qui se rapproche, au contraire, de celle de l'époque d'Ankor;

ensuite parce que le profil de départ de la voûte à double courbure n'est pas un profil usité dans la construction moderne.

Les tours centrales (sauf la tour Est de l'enceinte Nord) montrent encore les deux étages à peu près complets, seul le couronnement terminal a disparu.

DATE.

Maintenant quelle est la date de construction de ces cinq pavillons d'entrée? Étant donnée la grande ressemblance que l'on constate entre eux, il y a tout lieu de présumer qu'ils se rapportent tous à une même époque.

Le pavillon principal de la façade orientale montre sur ses tableaux de baies huit inscriptions reproduisant le serment de fidélité des fonctionnaires de Sūryavarman I^{er}, ce qui nous prouve qu'en 1011 A. D. ce pavillon était déjà construit.

D'autre part, nous connaissons la date de la chapelle vishnouite à l'intérieur du Palais Royal, connue sous le nom de Phīmānākàs et qui remonte à un siècle plus tôt (910); on pourrait donc être tenté de reporter l'enceinte du Palais Royal d'Añkor Thom à l'époque des premiers édifices contemporains du Bayon, c'est-à-dire vers la fin du ix^e siècle. Mais l'architecture des pavillons d'entrée interrompant le mur de clôture est très nettement postérieure à la première époque de l'art classique añkoréen. Je ne reviens pas, les ayant déjà exprimées précédemment, sur les raisons qui me font écarter tout lien de parenté entre ces édicules et des temples comme Ta Prohm et le Bayon; toutefois s'il me fallait y insister, je mentionnerais encore ce détail : les fausses fenêtres qui ornent les murs extérieurs des salles latérales sont garnies de barreaux ronds, tournés et complets comme à Añkor Vat, et non de barreaux engagés dans la maçonnerie et cachés à mi-hauteur par un store baissé comme on peut le voir dans tous les édifices contemporains du Bayon. D'autre part, si j'ai eu l'occasion de faire certains rapprochements avec les tours-sanctuaires de l'art d'Indra-

varman, je ne peux considérer ces rapprochements que comme des rappels qui n'impliquent pas une même époque de construction, car on pourrait y relever aussi des différences assez marquées.

Enfin nous ne trouvons mention dans les inscriptions d'un Palais Royal à l'intérieur de la ville fondée par Yaçovarman qu'à propos des restaurations et embellissements qu'y fit le roi Rājendra-varman lorsqu'il ramena le devarāja dans cette ville « restée longtemps vide », c'est-à-dire vers le milieu du ^xe siècle.

L'inscription de Tà Kèo A (*Corpus*, p. 110) mentionne un palais à quatre portes qui domine la ville de Yaçodharapura sous le règne de Sūryavarman I^{er}. Ce chiffre quatre semble faire abstraction de l'entrée principale de la façade E qui ne serait pas considérée comme une porte. On pourrait en déduire que ce pavillon ne servait pas à donner accès au Palais lorsqu'on venait de l'extérieur, mais que c'était un sanctuaire⁽¹⁾ communiquant avec la terrasse d'honneur sur laquelle s'élevaient des constructions légères disparues aujourd'hui et faisant partie de l'ensemble du Palais Royal. Teheou Ta-Kouan semble placer la salle du Conseil sur la terrasse même; « en dessous, dit-il, sont représentés des éléphants » (*B.É.F.E.-O.*, II, 144).

Il paraît donc difficile de reporter la construction de ces pavillons d'entrée à l'époque de tâtonnement un peu chaotique au point de vue architectural qui caractérise l'époque du Bayon; j'ai eu au contraire l'occasion de signaler des rapprochements évidents avec des monuments comme le Baphuon, les deux Khlān et Tà Kèo.

Or le Baphuon, le « mont de la corne d'or », est attribué à Jayavarman V (1001); Tà Kèo serait également de cette époque et l'un des Khlān porte une inscription qui est la réplique de celles du

⁽¹⁾ La présence de statues qui furent trouvées dans la salle centrale corrobore cette hypothèse à propos de laquelle on

peut se reporter à ce qu'en dit M. Parmentier dans son étude sur Vat Nokor, *B.É.F.E.-O.*, XVI, IV, p. 32.

pavillon oriental et montre la parenté de ces Khlân avec les pavillons du Palais Royal.

Nous pouvons donc fixer la date de ces pavillons vers la fin du ^x^e siècle ou le début du ^{xi}^e, soit sous le règne de Jayavarman V, soit sous celui de Sūryavarman I^{er}.

Mais ici se présente une objection qui ne laisse pas d'être assez embarrassante. J'ai signalé les remaniements ou retouches qui avaient comblé les soubassements devant le pavillon oriental : il semble bien, d'après les apparences, que toute la Terrasse des Éléphants qui longe le mur oriental du Palais Royal soit une adjonction postérieure à la construction des pavillons d'entrée. La façon dont les deux murs en latérite perpendiculaires à la façade orientale s'interrompent brusquement au droit de la terrasse confirme cette hypothèse; on peut noter également l'arrêt bizarre des murs de soutènement de la terrasse d'honneur à quelques mètres et presque dans l'axe des portes latérales du pavillon d'entrée oriental. On peut donc voir là des constructions faites successivement et sans aucun souci d'arrangement ou de raccord les unes avec les autres.

Si les pavillons d'entrée ont été exécutés au ^{xi}^e siècle, il faut donc reporter plus tard la construction de cette addition postérieure qu'est la terrasse d'honneur ou Terrasse des Éléphants. Mais l'examen de cette dernière construction nous révèle une architecture beaucoup plus proche de l'époque du Bayon que de celle du Baphuon ou de Tà Kèo. Aucun rapport n'existe entre l'architecture très rudimentaire, que sauve seul le décor sculpté de la terrasse et celle des pavillons d'entrée du Palais Royal; on chercherait en vain le moindre détail commun, le moindre rappel entre ces deux édifices si différents d'allure et d'esprit.

L'époque de construction des pavillons d'entrée est une époque de maîtrise, de sûreté d'exécution, où l'on sent une volonté de plan bien arrêtée d'avance; la Terrasse des Éléphants montre les tâtonnements, les reprises, le manque de parti architectural que

l'on retrouve dans les premiers monuments de l'architecture classique d'Ankor. Je citerai, au hasard, des bas-reliefs exécutés puis masqués dans la suite par une adjonction, des frises de hamsas sur un mur en retrait du mur extérieur en façade sans aucun rapport ni raccord avec ce mur, des frises d'Apsaras sur le perron Sud sculptées à deux hauteurs différentes avant de trouver leur place définitive. Il est donc difficile de placer la construction de la Terrasse des Éléphants à une époque aussi tardive que le ^x^e siècle.

D'un autre côté, cette terrasse semble postérieure à la terrasse qui la prolonge au Nord sous le nom de Terrasse du Roi Lépreux. Le mur en grès décoré de bas-reliefs qui part de cette dernière vers le Sud et s'interrompt brusquement a dû être démoli pour permettre la construction de la terrasse devant le Palais Royal.

Il ne faut pas oublier — ce point de vue n'a pas encore été, je crois, suffisamment mis en valeur — que ce que l'on désigne sous ce nom baroque de Terrasse du Roi Lépreux (à cause d'une statue qui peut très bien n'être pas *in situ*) n'est qu'un motif central d'un ensemble, peut-être un bassin, dont les ailes latérales portaient des bas-reliefs. Cet ensemble fut tronqué au Nord lors de la construction du monastère de Tép Pranàm, et au Sud par la construction de la Terrasse des Éléphants.

De tout ceci, il résulte que la date de cette dernière est difficile à préciser, à moins qu'elle n'ait été construite en plusieurs fois ou remaniée après coup, ce qui expliquerait quelques-unes des bizarreries qu'on y constate.

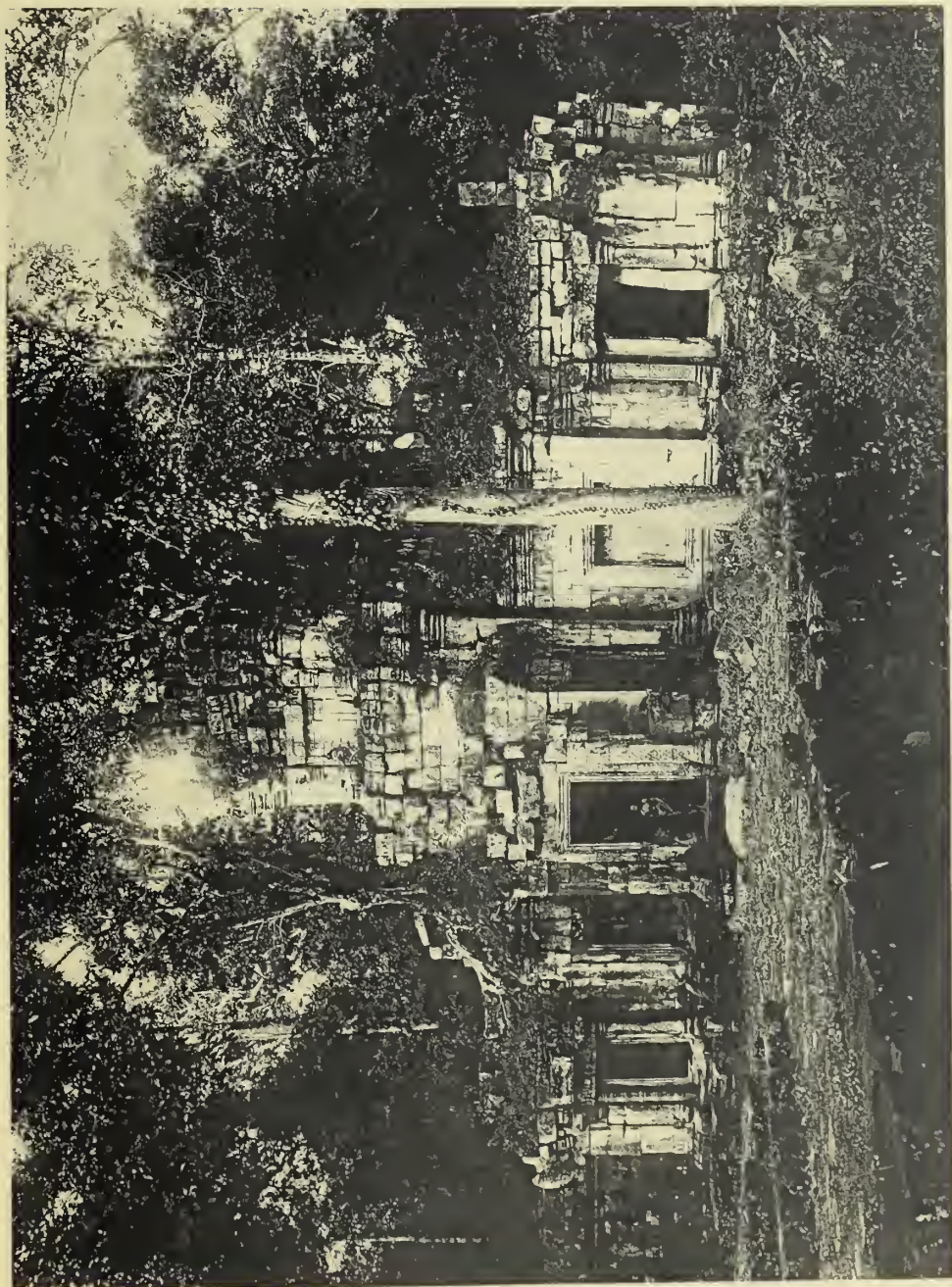
Pour en revenir aux pavillons d'entrée du Palais Royal, leur date de construction peut être considérée comme à peu près définitive.

Nous sommes déjà à une époque où les constructeurs khmers ont modéré et assagi leur fougue, leur exubérance du début : la ligne et la proportion d'ensemble dominant et la sculpture n'occupe plus qu'un rang secondaire.

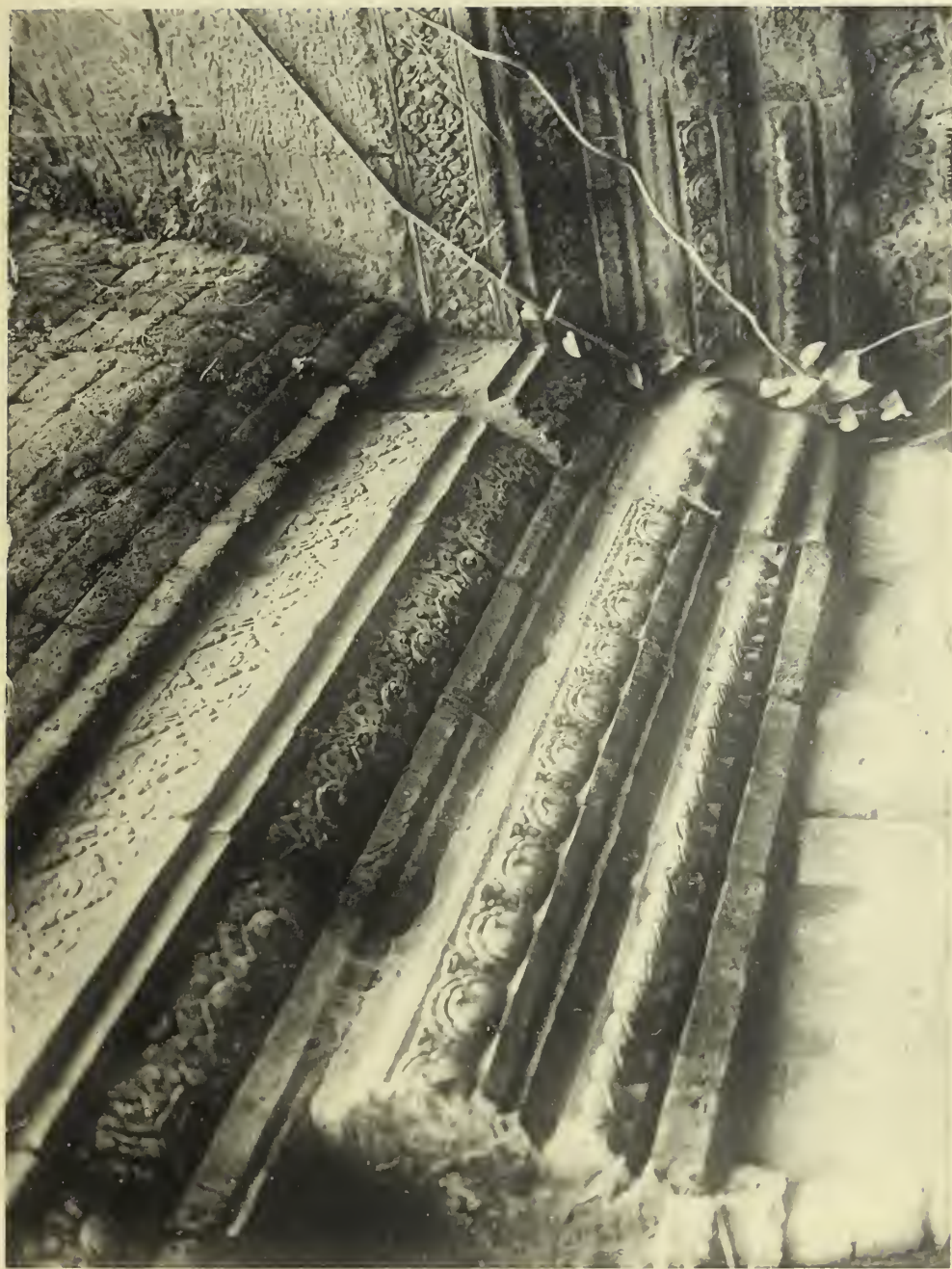
On peut donc placer ces pavillons parmi les échantillons les

plus réussis de l'architecture khmère. Je ne puis que souscrire au jugement formulé par l'un des premiers auteurs qui en ont parlé : « C'est un pavillon dont le caractère est spécial et l'élégance rare » et le terme de « petit chef-d'œuvre d'architecture » qu'emploie un peu plus loin Aymonier ⁽¹⁾ ne me paraît pas exagéré.

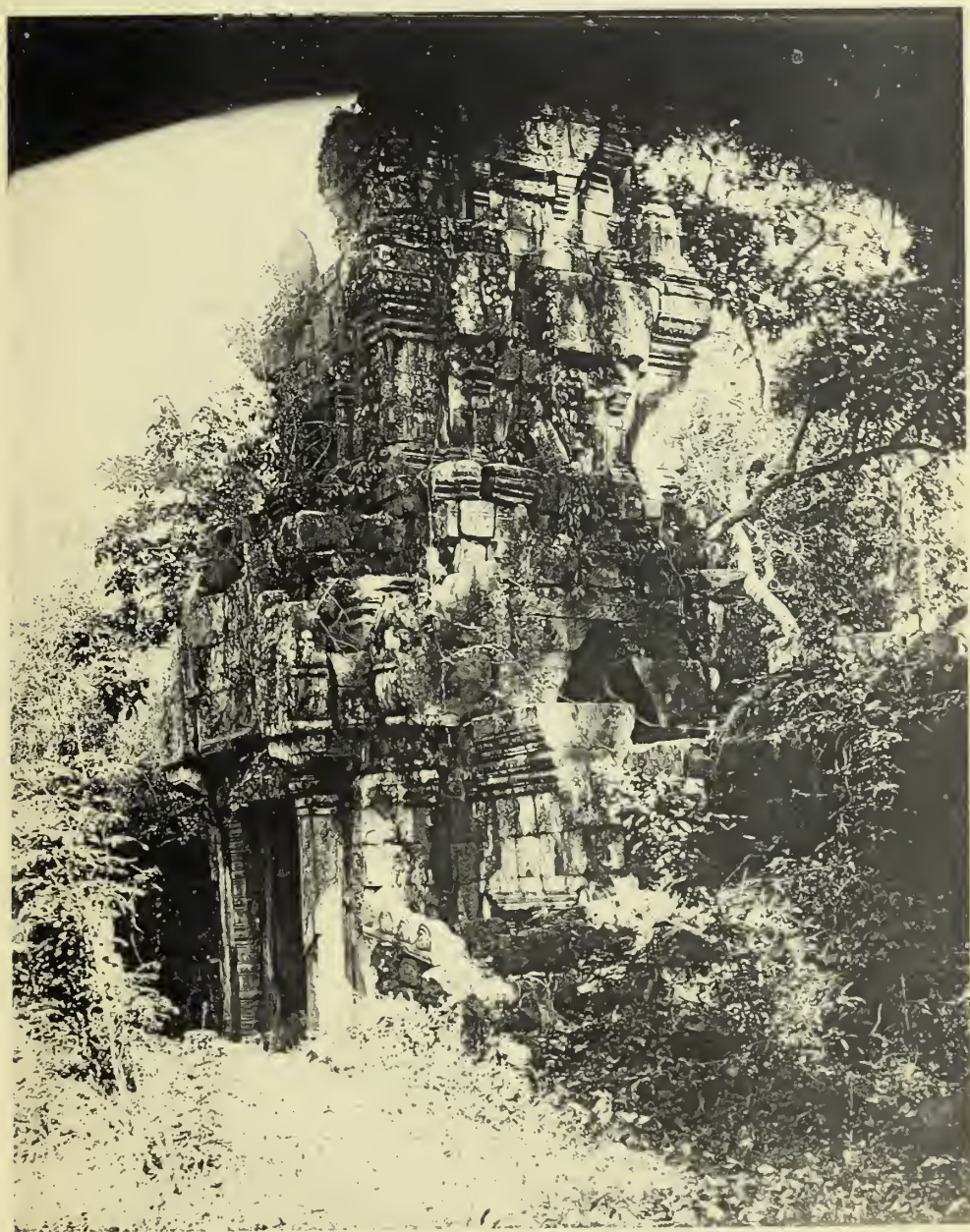
⁽¹⁾ *Le Cambodge*, t. III, p. 129.



PAVILLON D'ENTRÉE DE LA FAÇADE ORIENTALE
(VUE PRISE DE LA TERRASSE D'HONNEUR).



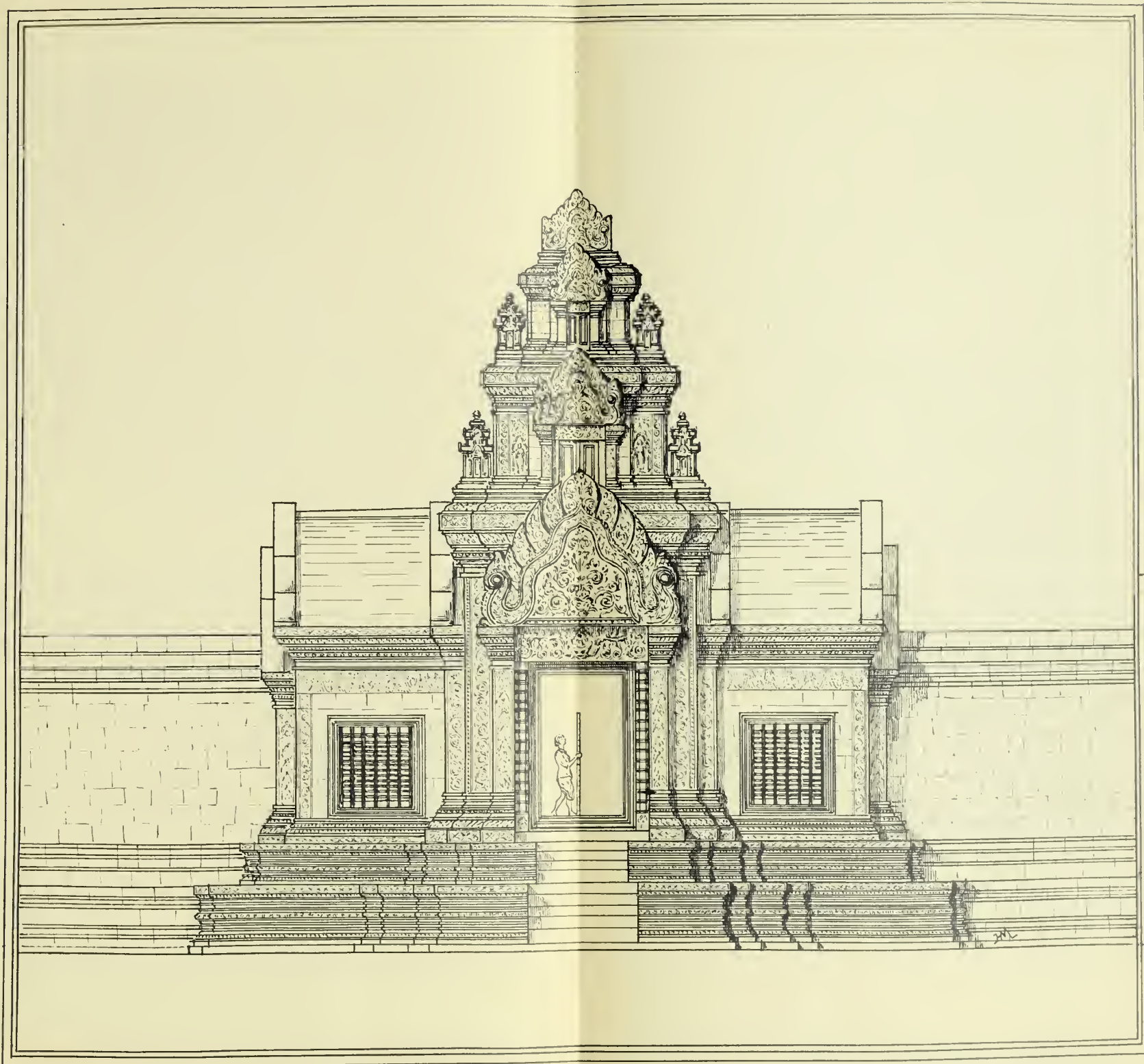
CORNICHE INTÉRIEURE DES SALLES LATÉRALES DU PAVILLON D'ENTRÉE PRINCIPAL
(FACE EST).



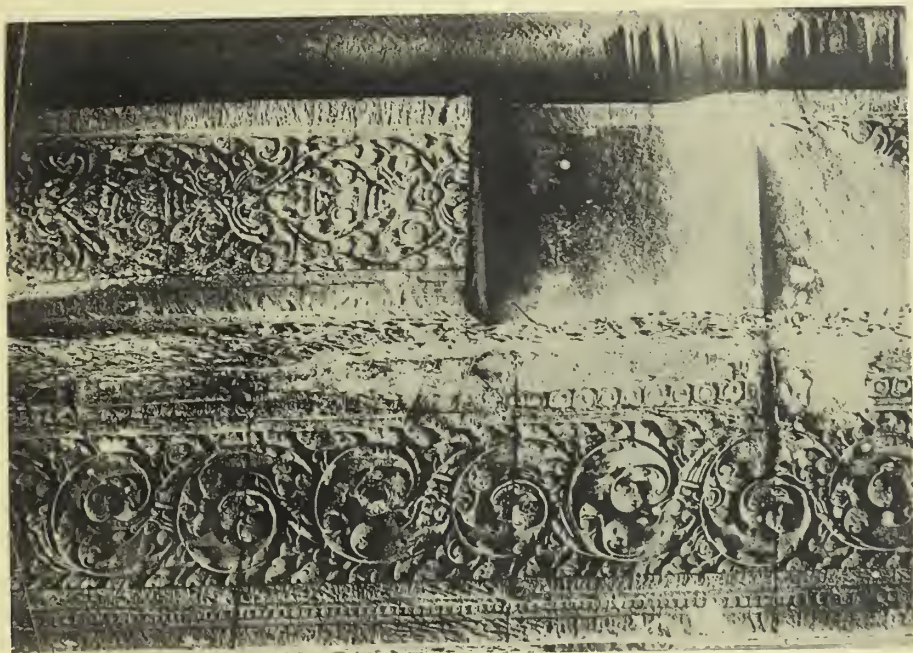
PAVILLON D'ENTRÉE EST DE L'ENCEINTE SUD
(VUE DE L'INTÉRIEUR).



PAVILLON D'ENTREE OUEST DE L'ENCEINTE NORD.



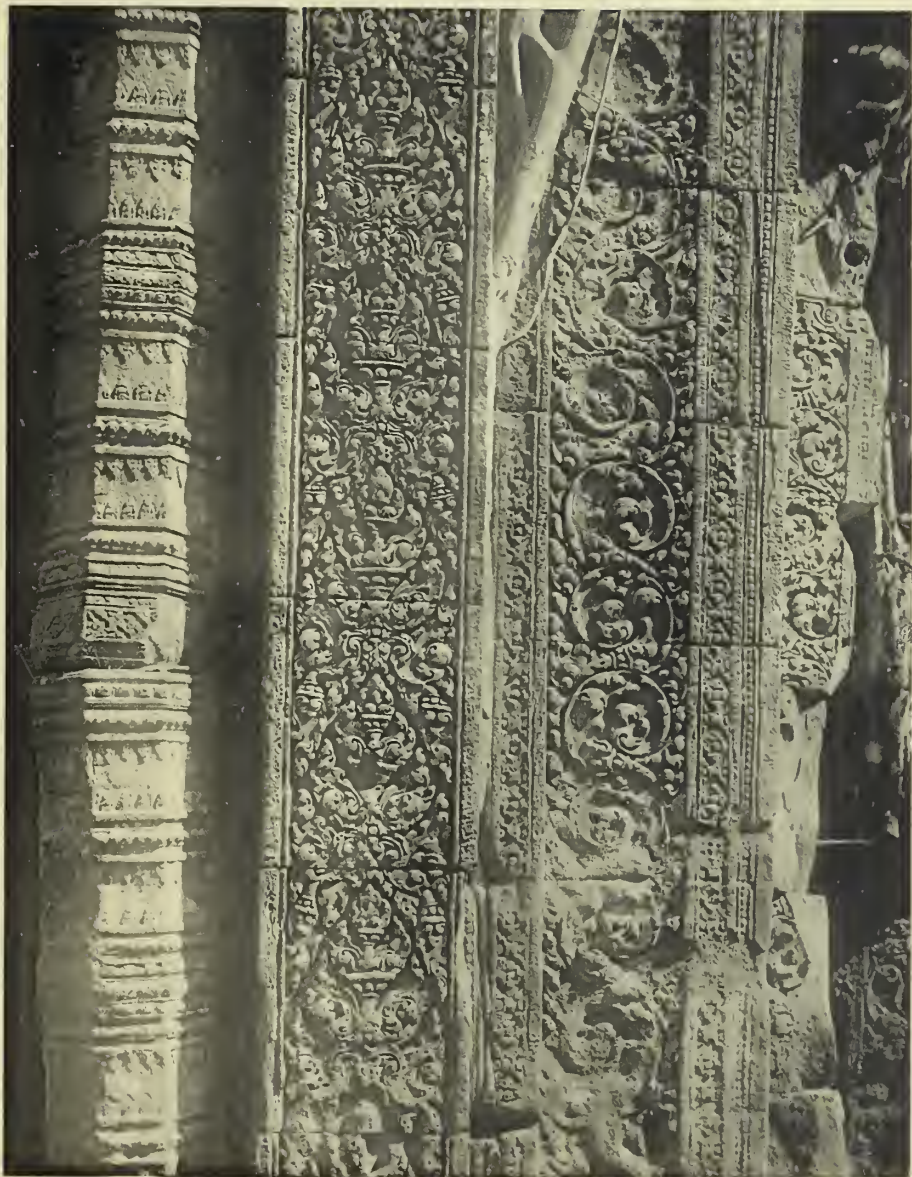
ÉLEVATION RESTITUÉE DES PAVILLONS D'ENTRÉE DES FACES NORD ET SUD.



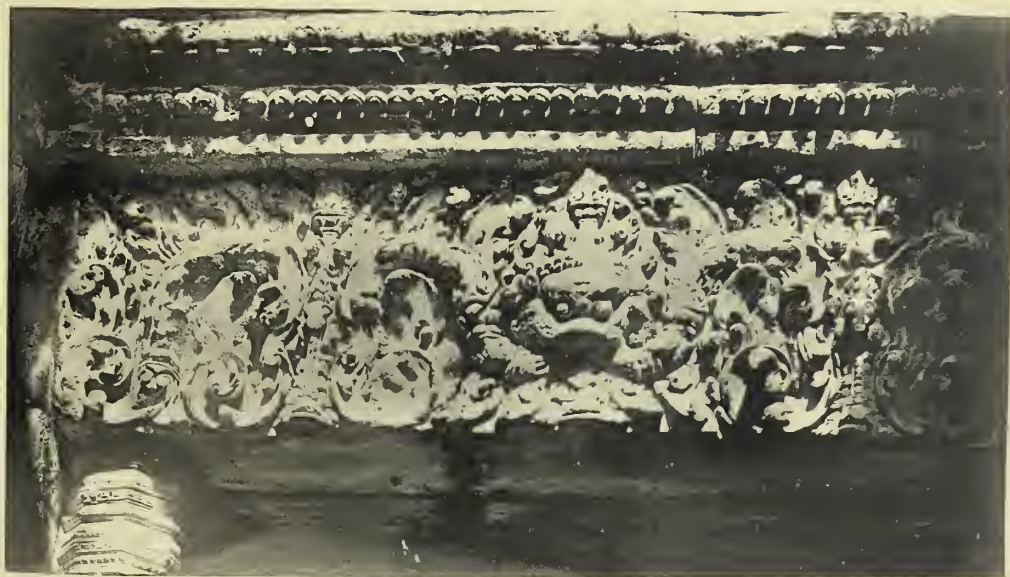
B. BANDES VERTICALES
DÉCORANT LES PILASTRES.



A. BANDE VERTICALE
DÉCORANT LES MURS EXTÉRIEURS.



DECOR DES COLONNETTES ET PILASTRES DES PORTES.



A



B

A. LINTEAU DU PORCHE DE LA SALLE CENTRALE DU PAVILLON PRINCIPAL.

B. MOTIF CENTRAL DU MÊME LINTEAU.



PAVILLON D'ENTREE OUEST DE L'ENCEINTE SUD.





D01281342L

Duke University Libraries